

Droit de réponse du SPMF (Syndicat de Producteurs de Miel de France) à l'éditorial de Michel Collonge : « *Les apiculteurs sur la mauvaise voie* ». (la France Agricole N°3419)

Le SPMF, plutôt étonné par la lecture de votre édito, se permet de vous demander quelles sont vos sources pour affirmer et écrire que l'apiculture est sur une « *mauvaise voie* » et si vos connaissances en la matière vous autorisent à proposer des solutions pour la remettre sur « le droit chemin » ? Le SPMF est vivement intéressé par les chiffres et les sources qui vous permettent de parler « *d'hécatombe 2006* » et souhaiterait que vous les lui communiquiez ainsi qu'à vos lecteurs. En effet, bien que syndicat professionnel, nous n'avons pas connaissance de statistiques DSV, FNOSAD, AFSSA,¹ et les apiculteurs stupéfaits ont pu voir fleurir sur les manchettes des journaux que les pertes hivernales globales 2005/2006 se montaient selon les unes à 50% et selon les autres à 70%. Comme vous semblez prendre ces informations à votre compte, auriez-vous l'amabilité de répondre à la question suivante : l'audit d'août 2005 du ministère de l'agriculture recense pour la France métropolitaine 1 346 575 ruches. Combien en restait-il à la sortie de l'hivernage 2006 ? La profession est victime d'une véritable campagne de désinformation (de propagande ?), aussi il est temps de tordre le cou aux contre-vérités et assertions gratuites véhiculées par une partie de la presse et dont aujourd'hui vous vous faites le chantre dans la France agricole.

Toutes les pertes d'abeilles ne sont pas à fourrer dans le même édito pour en tirer ensuite des conclusions malhonnêtes. C'est le cas des pertes liées aux conditions climatiques contre lesquelles la profession est désarmée, ou à des traitements varroas non adaptés ou absents, qui ne sont ou ne devraient pas être le fait de professionnels.

Quant aux pertes réelles, spectaculaires et non encore élucidées, pour aussi douloureuses qu'elles soient sur le plan personnel, elles restent très localisées à certains départements et n'influent que peu dans une moyenne nationale.

Il est donc inexact de parler d'hécatombe 2006 sauf à préciser les chiffres et les départements touchés.

Votre édito est une attaque en règle de la profession apicole « *si attachante* » et certaines de vos analyses, pour être percutantes et valables, n'en sont pas moins tronquées et caricaturales. Abordons donc « *sans dérober les vraies questions* » qui deviennent sous votre plume des affirmations, en précisant toutefois que *si l'apiculture n'était victime que d'elle-même et d'à priori sclérosants* elle se porterait à merveille. Il y a surtout hélas les produits phyto, les maladies et parasites, sans oublier les conditions climatiques et les campagnes de désinformation !

La représentation syndicale est certes divisée, mais n'est-ce pas un phénomène de société ? Cela ne l'empêche pas de travailler de concert sur certains dossiers. De façon anecdotique, votre édito pourrait d'ailleurs bien faire l'unanimité....**Rappelons au passage que la représentation apicole a été officialisée telle quelle (SPMF, UNAF, SNA) par la FNSEA en 1983. Elle présente une spécificité handicapante : c'est la seule profession dont certains « syndicats » sont constitués essentiellement d'amateurs, ce qui est totalement illégal au regard des articles L 411-1 et suivants du code du travail. Ceci explique cela...**

Concernant les insecticides de semence et contrairement à une idée répandue, la profession apicole - si elle ne tient compte que des intérêts des abeilles - n'est pas à priori contre le procédé d'enrobage de semences, car, par bien des aspects, il peut présenter des avantages évidents par rapport aux épandages aériens. En revanche les deux molécules ayant inauguré ce procédé ont, elles, causé de graves problèmes aux abeilles. D'une manière beaucoup plus large et simplifiée, il tombe sous le sens qu'un insecticide dont la définition et la vocation sont de tuer les insectes ne peut faire du bien à l'insecte « abeille ». S'il est légitime pour les agriculteurs de protéger leurs récoltes et leurs revenus, c'est aux firmes phyto à investir dans la recherche de façon à trouver une solution respectueuse de l'environnement² et satisfaisante pour tous, y compris sur le plan financier pour elles-mêmes.

¹ Respectivement : Direction des Services Vétérinaires, Fédération Nationale de Organisations Sanitaires Apicoles Départementale, Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments

² Nous attirons votre attention sur quelques résultats de l'Observatoire Régional de l'Air en Midi Pyrénées (ORAMIP) sur l'évaluation des concentrations en produits phytosanitaires en secteur arboricole entre Montauban et Castelsarrasin. L'ORAMIP a constaté la présence d'une majorité des produits pesticides recherchés, y compris sur la commune de MONTAUBAN. Le folpel, fongicide classé comme cancérigène pour l'homme est détecté à un niveau alarmant pour les

Sans vouloir déborder de notre champ de compétence, il est permis d'affirmer que la technique d'enrobage de semence ne peut constituer un progrès que si elle s'effectue :

1. avec une molécule non systémique sous réserve d'une non contamination des sols et des eaux souterraines Sans parler de la persistance qui ne doit pas dépasser les règles imposées par la directive 91/414/CEE du 15/07/1991,
2. ou avec une molécule systémique qui, outre de respecter les contraintes ci-dessus, doit être totalement sélective.

Quant aux maladies et parasites³ de l'abeille, ils sont inhérents à tout élevage. Si certaines de nos pathologies posent problème car orphelines de médicaments,⁴ ce n'est pas le cas du varroa qui est régulièrement mis en avant par nos détracteurs. Certes, il reste des efforts de formation à faire auprès de certains possesseurs de ruches et ces traitements qui grèvent encore le budget de l'apiculteur pèsent lourd sur son emploi du temps. Mais sous réserve d'un investissement temps et argent non négligeable, il est parfaitement possible de contenir ce parasite.

Pour ce qui est « *des pistes innovantes dans le domaine du parasitisme bactérien* », rappelons simplement que le SPMF a demandé par lettre officielle à la DGAL des moyens pour effectuer des dépistages de la bactérie *Noséma céranæ* nouvellement découverte dans le cheptel apicole français, et qu'il avait participé à la mise en évidence du virus du Cachemire en collaboration avec une équipe de chercheurs deBayer. Pas mal pour des gens « *refusant d'aborder la réalité avec courage* » et dans « *la recherche permanente de dérivatifs pour tenter de masquer les véritables raisons de leurs difficultés* » !

Au sujet de « *la piste innovante en matière d'alimentation de l'abeille* » vous faites sans doute allusion à l'absence de pollens de qualité due à une diminution de la biodiversité et qui fragiliserait l'abeille. Signalons là encore que le SPMF soutient depuis 4 ans déjà les expérimentations menées sur les jachères mellifères et pollénifères. Il publie régulièrement dans son bulletin les avancées de ces travaux et des résumés d'études scientifiques, afin d'informer ses adhérents.

Piste innovante pour piste innovante, nous signalons à votre sagacité l'étude menée par J. Biesmeijer et W. Kunin (gage de sérieux à vos yeux puisque chercheurs étrangers !) concluant à un lien de cause à effet entre le déclin des insectes pollinisateurs et la baisse de la biodiversité, sans pouvoir déterminer quelle était la cause et quel était l'effet ; démontrant encore si besoin était l'importance accrue des pollinisateurs.

Pour résumer, laissons la parole au responsable de l'Unité Abeille de l'AFSSA : *il faut se garder de basculer du « tout insecticide⁵ » au « tout maladie » ou « tout absence de biodiversité »*. Les problèmes de l'abeille sont multiples - quand ils ne dépendent pas directement de la météo - et la profession se doit d'explorer avec sérieux chaque piste sans exception. C'est ce qu'elle fera dans la mesure des moyens techniques et financiers qui lui seront attribués car si elle n'est pas une profession bornée baignant dans l'obscurantisme, elle reste le parent pauvre de l'agriculture. Il en va de sa survie. Quant « *à remettre sur pied une structure technique* » elle y travaille justement d'arrache pieds et force est de constater que l'Etat octroie fort peu de moyens pour faire vivre ce Centre National de Développement Apicole.

Concernant votre suspicion à l'égard des chercheurs français, elle est proprement intolérable ! Etes-vous aussi un spécialiste de la recherche ou bien classez-vous les chercheurs en deux catégories : « les bons » ayant des résultats correspondant à vos attentes et « les mauvais » ayant des résultats contraires ? Un chercheur, qu'il travaille à l'INRA, l'AFSSA, le CNRS, etc..., publie le

populations rurales et citadines du Tarn et Garonne. L'ORAMIP a également détecté à un seuil élevé du fipronil dans l'air sur la majorité des sites prospectés au cours de la période entre début juin et mi août 2005. Ce niveau de détection est du même ordre de grandeur que celui qui avait occasionné les mortalités massives d'abeilles en 2002 et 2003. La Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt est dans l'incapacité à l'heure actuelle de fournir une explication à cette contamination. Le fabricant est lui aussi dans l'incapacité de donner à cette administration une explication plausible.

³ L'apiculture est victime en moins de 20 ans de l'arrivée de 2 parasites (varroa et *Noséma céranæ*) ayant franchi la barrière des races (de l'abeille asiatique à l'abeille européenne). Quel autre élevage peut revendiquer ce triste record ?

⁴ Investir dans la recherche et déposer un brevet coûtent trop cher à l'industrie phyto par rapport au bénéfice qu'elle serait en droit d'en attendre.

⁵ Comme ont eu tort de le faire certains apiculteurs, et pas les moins médiatiques.(NDR)

résultat de ses recherches en toute indépendance et impartialité puisque ce sont les qualités intrinsèques de sa profession. Qualités qui devraient être celles la profession journalistique. Non ?

"Vos propos donnent une résonance souvent inversement proportionnelle à la réalité des faits. Il semble bien que le recto de la démocratie souhaitée par les apiculteurs s'accompagne toujours de la démagogie de la presse manipulée par des groupes de pression, illustrée par cette tendance à porter constamment des jugements de valeur sans les faits, les données, les dossiers pouvant les argumenter".

Pour conclure, nous sommes enfin entièrement d'accord sur un point : « *la profession apicole et les autres professions agricoles ont un intérêt commun et partagé* ». Si la presse se complait quelques fois à les opposer, la division n'existe que sur le papier car sur le terrain nous rencontrons des professionnels respectueux de l'abeille et nous entretenons avec eux des relations cordiales et souvent amicales.

Pour le SPMF : Sylvie Sinda